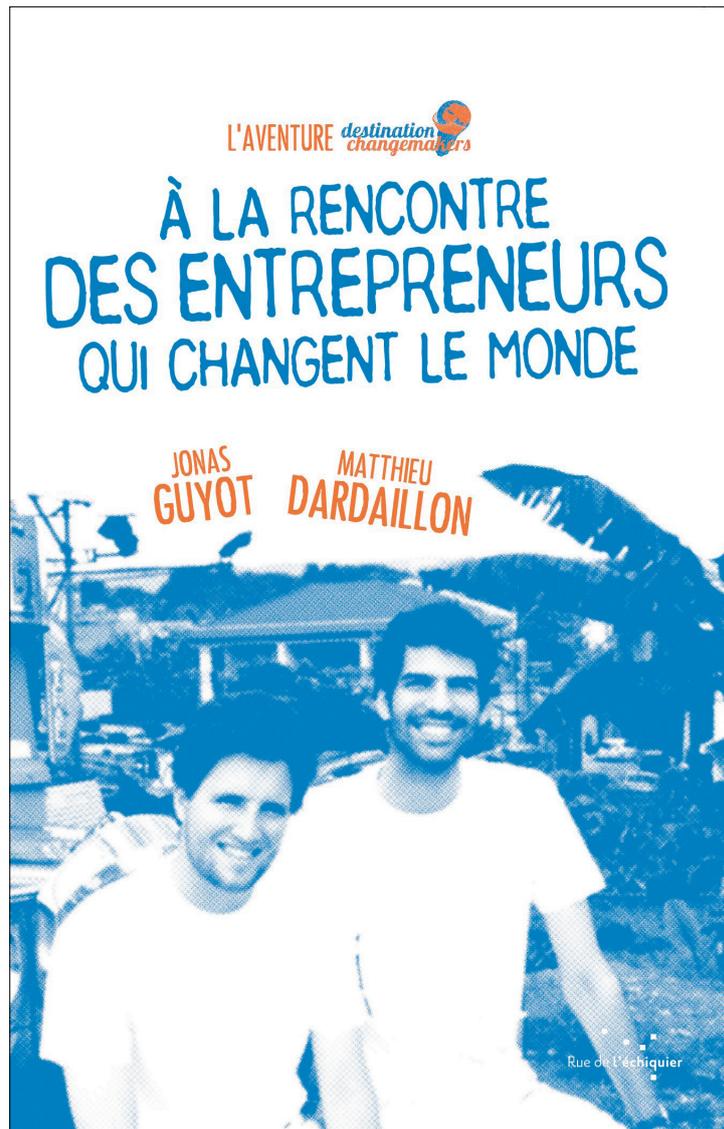

REVUE DE PRESSE



Matthieu Dardaillon et Jonas Guyot

*À LA RENCONTRE DES ENTREPRENEURS
QUI CHANGENT LE MONDE*

SOMMAIRE

Presse écrite

| | |
|----------------------------------------------------|---|
| <i>UP Mag</i> | 3 |
| <i>Le Monde</i> : à paraître le mardi 17 juin 2014 | |

Presse en ligne et blogosphère

| | |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| <i>Dépêche AFP</i> | 4 |
| <i>reprise par Libération, Le Point, L'Express, La Croix, Atlantico, Le Parisien, La Voix du Nord</i> | |
| <i>Blog - Communauté réussite PA</i> | 6 |
| <i>Blog - Babyloan</i> | 11 |
| <i>QR</i> | 13 |
| <i>Vie de bureau</i> | 21 |

Audiovisuel



Tous acteurs du changement - Sylvia Amicone -
25 avril 2014



Paris est à vous - Karine Vergniol
22 avril 2014



Grand Angle - Véronique Julia
5 mai 2014



Les Matins - Marc Voinchet
6 mai 2014



UP MÉDIATHÈQUE



À LA RENCONTRE DES ENTREPRENEURS QUI CHANGENT LE MONDE
Petit en taille mais riche de sens. Cet ouvrage a été rédigé par Jonas Guyot et Matthieu Dardailion, jeunes gens passionnés pour l'entrepreneuriat social. Avec trois missions, en Inde, Philippines et Sénégal, les compères ont réalisé leur projet « Destination Changemakers » dont ils font le récit. Concrets, ils s'adressent à leur génération pour donner les clés du changement.

« À la rencontre des entrepreneurs qui changent le monde », Jonas Guyot et Matthieu Dardailion, éditions Rue de l'échiquier, mai 2014, 296 pages, 14 €



UP Café du 22 avril 2014



NOUVEAU VENU DANS L'ESS
Ressources Solidaires est un portail d'information sur l'économie sociale et solidaire. Récemment, nous les Médias, nous avons organisé des événements liés aux Scop, au financement participatif ou encore aux entreprises solidaires, ce site regroupe 20 000 articles. Ressources Solidaires, en ligne depuis moins d'un an, a pour ambition de renforcer la circulation de l'information, pour développer la culture commune de ce secteur.

« Ressources Solidaires », www.ressources-solidaires.org



LA CULTURE PAR LES FOULES ? LE CROWDSOURCING ET LE CROWDFUNDING EN QUESTION
Financé participatif et externalisation collaborative, Médiaparc d'Affix d'y voir plus clair dans tous ces concepts. Nicolas Hachez, Vincent Fouat et Jeremy Yachet explorent les rouages du crowdsourcing et du crowdfunding. Philosophie de mode ou véritable solution pour stimuler les industries culturelles ? Les universitaires de Paris 8 tentent d'y répondre.

« La culture par les foules ? Le crowdsourcing et le crowdfunding en question », Louis Hachez, Vincent Fouat, Jeremy Yachet, Editions M2C, mai 2014, 46 pages, 14 €

SÉLECTION D'APPUS PAR MATTHIEU WINDEY



Le client est roi, c'est bien connu. Mais dans les faits, le service client permet-il aux consommateurs de donner leur avis ? Sur 850 000 likes, dont des messages, commentaires, retours ou encore des critiques, comment votre message sera-t-il directement envoyé au gérant concerné ?

La fondation britannique Oxfam a profité de son mode Snapchat pour lancer, fin février, **Wishers**. Snap Peets, l'objectif ? Sensibiliser à la cause environnementale en envoyant des messages instructifs de 15 secondes environ. Alors, soulez-vous que quatre millions de commentaires de force compositionne disponibles en un clic grâce à ce service ?

Courir et financer une ONG virtuellement, c'est le principe de **Charity Miles**. Votre mobile calcule la distance parcourue à pied ou à vélo. Pour chaque mile (1,6 km), un logiciel transfère 25 centimes et un dollar 50 centimes offerts par des investisseurs privés. Après ce génial effort, l'association de votre choix reçoit la somme gagnée.

Devenir un « **gatteur** », c'est l'application iPhone de Greenpeace. Elle renvoie et classe les entreprises qui ne respectent pas les critères de respect de l'environnement. L'ONG a intégré plusieurs fonctionnalités sur leur utilisation, ou non, d'OGM et de pesticides dangereux pour les océans, dans le processus de fabrication de leurs produits.

Trier ses déchets, c'est bien, mais cela peut vite devenir ennuyeux. L'entreprise Eco-Brilliance a développé une application gratuite pour aider aux municipalités à trier les déchets. **Le Guide de** l'Économie Circulaire, livre qui est, très instructif qui suit des chemins différents, importants à respecter. Et si le matériel, pas la casse, votre nouveau matériel vous inquiète peut-être à donner.

UP MÉDIATHÈQUE



À LA RENCONTRE DES ENTREPRENEURS QUI CHANGENT LE MONDE

Petit en taille mais riche de sens. Cet ouvrage a été rédigé par Jonas Guyot et Matthieu Dardailion, jeunes gens passionnés par l'entrepreneuriat social. Avec trois missions, en Inde, Philippines et Sénégal, les compères ont réalisé leur projet « Destination Changemakers », dont ils font le récit. Concrets, ils s'adressent à leur génération pour donner les clés du changement.

Philippines et Sénégal, les compères ont réalisé leur projet « Destination Changemakers », dont ils font le récit. Concrets, ils s'adressent à leur génération pour donner les clés du changement.

« À la rencontre des entrepreneurs qui changent le monde », Jonas Guyot et Matthieu Dardailion, éditions Rue de l'échiquier, mai 2014, 296 pages, 14 €

► I.L.



UP Café du 22 avril 2014



destination changemakers

1

Concilier business et valeurs: l'entrepreneuriat social séduit les étudiants

AFP 11 MAI 2014 À 17:01



Des jeunes visitent le salon européen de l'éducation à Paris le 22 novembre 2013 pour chercher leur orientation, alors que de plus en plus de jeunes rêvent d'une carrière professionnelle qui soit compatible avec leurs idéaux et quête de sens (Photo Marion Ruzsniwski. AFP)

«Enfants de la crise», de plus en plus d'étudiants rêvent aujourd'hui d'une carrière professionnelle qui soit compatible avec leurs idéaux et leur quête de sens, d'où le succès grandissant des cours sur le «social business».

«Au début, quand je cherchais un stage dans l'entrepreneuriat social, je passais un peu pour un extraterrestre», se souvient Jonas Guyot, étudiant à l'école de management ESCP Europe, qui vient de publier, avec Matthieu Dardaillon, «A la rencontre des entrepreneurs qui changent le monde» (éditions rue de l'Echiquier).

«Aujourd'hui, j'ai le sentiment que le sujet intéresse de plus en plus», poursuit-il.

Leur livre relate leur aventure: une année de missions auprès d'entrepreneurs sociaux aux Philippines, en Inde, au Sénégal, dont ils ont tiré la conviction qu'il est possible d'agir pour «contribuer à alléger les problèmes sociaux ou environnementaux» de la planète.

Depuis quelques années, les cours sur l'entrepreneuriat au service de l'intérêt général ont fleuri au sein des écoles de commerce, grandes écoles et universités.

«Tout le monde a mis en place son petit module», confirme Thierry Sibieude, qui a cofondé il y a onze ans la chaire «entrepreneuriat social» de l'Essec.

«On est parti du principe qu'il y avait des besoins sociaux que ni les politiques publiques ni l'entreprise privée n'étaient capables de satisfaire totalement», explique-t-il. «L'idée était de dire qu'il y a des entreprises dont la finalité doit être sociale», poursuit-il. Si à l'époque «on était très innovant», «la crise de 2008 a donné une force au discours selon lequel le «tout financier» ne peut pas forcément toujours convenir», ajoute-t-il.

Aujourd'hui, des centaines d'étudiants se ruent chaque année sur ces enseignements, souvent complétés quelques minutes après le début des inscriptions.

Romain Sillim, qui dispense depuis trois ans à Sciences-Po Paris un cours sur le sujet, évoque un véritable «engagement». «Ces jeunes, en quête de sens, veulent pouvoir concilier leurs valeurs, leur vie personnelle et leur engagement professionnel», explique-t-il. Pour cela, «ils sont prêts à avoir des salaires plus modestes», affirme le tuteur, qui a cofondé Olyseus, une structure d'accompagnement des entreprises de l'économie sociale et solidaire dans leur développement.

«Le lien social se délite».

Emma Gharani, 23 ans, est l'une de ses élèves. En première année de master, elle a déjà travaillé en Tunisie à l'ambassade de France et s'apprete à écrire un mémoire sur les entrepreneurs sociaux dans ce pays.

«Les jeunes aujourd'hui cherchent du sens», explique-t-elle. «Nous sommes les enfants de la crise, sociale, environnementale; nous avons tous autour de nous au moins une famille touchée par le chômage».

Le gros problème, selon elle, c'est que «le lien social se délite». Face à ce constat, elle trouve dans l'économie sociale et solidaire le moyen de «changer les perspectives, de recréer du lien». «Ca vous retourne le cerveau», s'enthousiasme-t-elle. «Ca insuffle de l'optimisme, qui manque en France aujourd'hui. C'est aussi le moyen de redonner du pouvoir aux individus, aux citoyens, tout en gagnant de l'argent».

Car s'ils aspirent à une société plus solidaire, ces étudiants ne renoncent pas au «business». Ils veulent seulement en faire autrement.

«Avant, on envisageait le travail la journée et l'engagement associatif le soir ou le week-end, aujourd'hui on veut pouvoir tout concilier», souligne Ayméric Marmont, directeur d'Enactis, une association qui aide les étudiants à réaliser des actions d'entrepreneuriat social.

De 2010 à 2013, le nombre de jeunes accompagnés a été multiplié par trois. Les projets ont aussi nettement changé de nature. «Si 80% des étudiants s'intéressaient il y a trois ans à des projets internationaux et 20% à des actions en France, la proportion s'est depuis inversée», indique Ayméric Marmont.

Car les besoins sont là, sur les territoires, souvent liés à «l'insertion professionnelle», explique-t-il. «C'est d'ailleurs le message que l'on fait passer: il y a beaucoup de choses à faire en France pour les entrepreneurs sociaux».

AFP

Concilier business et valeurs: l'entrepreneuriat social séduit les étudiants

AFP 11 MAI 2014 À 17:01



Des jeunes visitent le salon européen de l'éducation à Paris le 22 novembre 2013 pour chercher leur orientation, alors que de plus en plus de jeunes rêvent d'une carrière professionnelle qui soit compatible avec leurs idéaux et quête de sens (Photo Marion Ruzsniwski. AFP)

«Enfants de la crise», de plus en plus d'étudiants rêvent aujourd'hui d'une carrière professionnelle qui soit compatible avec leurs idéaux et leur quête de sens, d'où le succès grandissant des cours sur le «social business».

«Au début, quand je cherchais un stage dans l'entrepreneuriat social, je passais un peu pour un extraterrestre», se souvient Jonas Guyot, étudiant à l'école de management ESCP Europe, qui vient de publier, avec Matthieu Dardaillon, «A la rencontre des entrepreneurs qui changent le monde» (éditions rue de l'Echiquier).

«Aujourd'hui, j'ai le sentiment que le sujet intéresse de plus en plus», poursuit-il.

Leur livre relate leur aventure: une année de missions auprès d'entrepreneurs sociaux aux Philippines, en Inde, au Sénégal, dont ils ont tiré la conviction qu'il est possible d'agir pour «contribuer à alléger les problèmes sociaux ou environnementaux» de la planète.

Depuis quelques années, les cours sur l'entrepreneuriat au service de l'intérêt général ont fleuri au sein des écoles de commerce, grandes écoles et universités.

«Tout le monde a mis en place son petit module», confirme Thierry Sibieude, qui a cofondé il y a onze ans la chaire «entrepreneuriat social» de l'Essec.

f FACEBOOK

TWITTER

g+ GOOGLE+

MAIL

IMPRIMER

MODE ZEN

2

Concilier business et valeurs: l'entrepreneuriat social séduit les étudiants



Des jeunes visitent le salon mondial de l'éducation à Paris le 22 novembre 2013 pour chercher leur orientation, alors que de plus en plus de jeunes rêvent d'une carrière professionnelle qui soit compatible avec leurs idées et leur quête de sens, d'où le succès croissant des cours sur le «social business».

«Au début, quand je cherchais un stage dans l'entrepreneuriat social, je passais un peu pour un extraterrestre», se souvient Jonas Guyot, étudiant à l'école de management ESCP Europe, qui vient de publier, avec Matthieu Davidillon, «A la rencontre des entrepreneurs qui changent le monde» (éditions rue de l'Échiquier).
«Aujourd'hui, j'ai le sentiment que le sujet intéresse de plus en plus», poursuit-il.
Leur livre relate leur aventure: une année de missions auprès d'entrepreneurs sociaux aux Philippines, en Inde, au Sénégal, dont ils ont tiré la conviction qu'il est possible d'agir pour «contribuer à alléger les problèmes sociaux ou environnementaux» de la planète.

Depuis quelques années, les cours sur l'entrepreneuriat au service de l'intérêt général ont fleuri au sein des écoles de commerce, grandes écoles et universités.

«Tout le monde a mis en place son petit module», confirme Thierry Siboude, qui a cofondé il y a onze ans la chaire «entrepreneuriat social» de l'Essec.
«On est parti du principe qu'il y avait des besoins sociaux que ni les politiques publiques ni l'entreprise privée n'étaient capables de satisfaire totalement», explique-t-il. «L'idée était de dire qu'il y a des entreprises dont la finalité doit être sociale», poursuit-il. Si à l'époque «on était très innovant», «la crise de 2008 a donné une force au discours selon lequel le «tout financier» ne peut pas forcément toujours convenir», ajoute-t-il.

Aujourd'hui, des centaines d'étudiants se ruent chaque année sur ces enseignements, souvent complets quelques minutes après le début des inscriptions.
Romain Slitine, qui dispense depuis trois ans à Sciences-Po Paris un cours sur le sujet, évoque un véritable «engouement». «Ces jeunes, en quête de sens, veulent pouvoir concilier leurs valeurs, leur vie personnelle et leur engagement professionnel», explique-t-il. Pour cela, «ils sont prêts à avoir des salaires plus modestes», affirme le trentenaire, qui a cofondé Odyssem, une structure d'accompagnement des entreprises de l'économie sociale et solidaire dans leur développement.

«Le lien social se délite».

Emma Ghariani, 23 ans, est l'une de ses élèves. En première année de master, elle a déjà travaillé en Tunisie à l'ambassade de France et s'apprête à écrire un mémoire sur les entrepreneurs sociaux dans ce pays.

«Les jeunes aujourd'hui cherchent du sens», explique-t-elle. «Nous sommes les enfants de la crise, sociale, environnementale; nous avons tous autour de nous au moins une famille touchée par le chômage».

Le gros problème, selon elle, c'est que «le lien social se délite». Face à ce constat, elle trouve dans l'économie sociale et solidaire le moyen de «changer les perspectives, de recréer du lien». «Ca vous retourne le cerveau», s'enthousiasme-t-elle. «Ca insuffle de l'optimisme, qui manque en France aujourd'hui. C'est aussi le moyen de redonner du pouvoir aux individus, aux citoyens, tout en gagnant de l'argent».

Car s'ils aspirent à une société plus solidaires, ces étudiants ne renoncent pas au «business». Ils veulent seulement en faire autrement.

«Avant, on envisageait le travail la journée et l'engagement associatif le soir ou le week-end, aujourd'hui on veut pouvoir tout concilier», souligne Aymeric Marmorat, directeur d'Enactus, une association qui aide les étudiants à réaliser des actions d'entrepreneuriat social.

De 2010 à 2013, le nombre de jeunes accompagnés a été multiplié par trois. Les projets ont aussi nettement changé de nature. «Si 80% des étudiants s'intéressaient il y a trois ans à des projets internationaux et 20% à des actions en France, la proportion s'est depuis inversée», indique Aymeric Marmorat.

Car les besoins sont là, sur les territoires, souvent liés à «l'insertion professionnelle», explique-t-il. «C'est d'ailleurs le message que l'on fait passer: il y a beaucoup de choses à faire en France pour les entrepreneurs sociaux».

AFP

«On est parti du principe qu'il y avait des besoins sociaux que ni les politiques publiques ni l'entreprise privée n'étaient capables de satisfaire totalement», explique-t-il. «L'idée était de dire qu'il y a des entreprises dont la finalité doit être sociale», poursuit-il. Si à l'époque «on était très innovant», «la crise de 2008 a donné une force au discours selon lequel le «tout financier» ne peut pas forcément toujours convenir», ajoute-t-il.

Aujourd'hui, des centaines d'étudiants se ruent chaque année sur ces enseignements, souvent complets quelques minutes après le début des inscriptions.

Romain Slitine, qui dispense depuis trois ans à Sciences-Po Paris un cours sur le sujet, évoque un véritable «engouement». «Ces jeunes, en quête de sens, veulent pouvoir concilier leurs valeurs, leur vie personnelle et leur engagement professionnel», explique-t-il. Pour cela, «ils sont prêts à avoir des salaires plus modestes», affirme le trentenaire, qui a cofondé Odyssem, une structure d'accompagnement des entreprises de l'économie sociale et solidaire dans leur développement.

-Le lien social se délite-

Emma Ghariani, 23 ans, est l'une de ses élèves. En première année de master, elle a déjà travaillé en Tunisie à l'ambassade de France et s'apprête à écrire un mémoire sur les entrepreneurs sociaux dans ce pays.

«Les jeunes aujourd'hui cherchent du sens», explique-t-elle. «Nous sommes les enfants de la crise, sociale, environnementale; nous avons tous autour de nous au moins une famille touchée par le chômage».

Le gros problème, selon elle, c'est que «le lien social se délite». Face à ce constat, elle trouve dans l'économie sociale et solidaire le moyen de «changer les perspectives, de recréer du lien». «Ca vous retourne le cerveau», s'enthousiasme-t-elle. «Ca insuffle de l'optimisme, qui manque en France aujourd'hui. C'est aussi le moyen de redonner du pouvoir aux individus, aux citoyens, tout en gagnant de l'argent».

Car s'ils aspirent à une société plus solidaires, ces étudiants ne renoncent pas au «business». Ils veulent seulement en faire autrement.

«Avant, on envisageait le travail la journée et l'engagement associatif le soir ou le week-end, aujourd'hui on veut pouvoir tout concilier», souligne Aymeric Marmorat, directeur d'Enactus, une association qui aide les étudiants à réaliser des actions d'entrepreneuriat social.

De 2010 à 2013, le nombre de jeunes accompagnés a été multiplié par trois. Les projets ont aussi nettement changé de nature. «Si 80% des étudiants s'intéressaient il y a trois ans à des projets internationaux et 20% à des actions en France, la proportion s'est depuis inversée», indique Aymeric Marmorat.

Car les besoins sont là, sur les territoires, souvent liés à «l'insertion professionnelle», explique-t-il. «C'est d'ailleurs le message que l'on fait passer: il y a beaucoup de choses à faire en France pour les entrepreneurs sociaux».

AFP



1

ENTREPRENEURIAT

26 mai 2014

Acteur de changement et auteur de sa vie

Qui d'entre nous n'a jamais rêvé, à la vue des injustices les plus criantes, de disposer de superpouvoirs pour y remédier ? Qui ne s'est jamais senti impuissant et en proie à la résignation, voire à l'amertume, devant les impasses imposées par le modèle socio-économique dominant ?

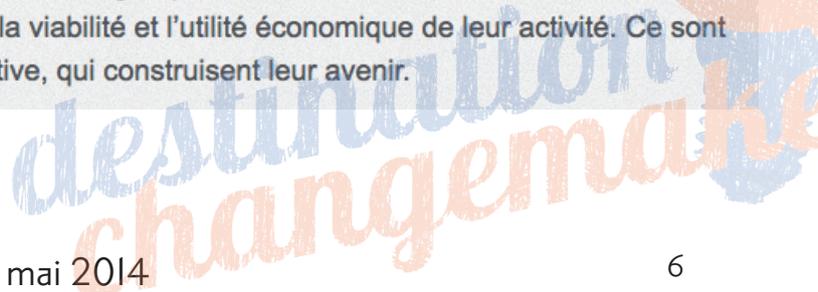
« On ne change pas les choses en s'opposant à la réalité en place. Pour changer les choses, il faut créer un nouveau modèle qui rende l'existant obsolète. »

Richard Buckminster Fuller

La bonne nouvelle, dont l'ouvrage *A la Rencontre des entrepreneurs qui changent le monde* se fait le héraut, c'est que cet état de fait n'est nullement une fatalité et que nous pouvons tous agir quelle que soit notre situation. La mauvaise, c'est que nous n'avons aucune excuse pour ne pas le faire.

Actuellement en train d'achever leur formation à l'ESCP Europe, les jeunes auteurs du livre, Jonas Guyot et Matthieu Dardaillon, ont pourtant été nourris de théories économiques postulant que l'homme est un être rationnel et égoïste, et que l'entreprise n'a que faire des populations illettrées et peu solvables qui constituent la majorité des personnes en détresse. C'est sans doute la raison pour laquelle ils se sont abondamment documentés avant de faire des choix professionnels en accord avec leurs convictions. Le résultat n'en est que plus convaincant.

Comment mieux plaider sa cause, en effet, qu'en recensant les divers contextes dans lesquels des entrepreneurs sociaux de tous âges et de tous horizons ont connu des succès inexplicables à la lumière de la vision classique de l'entreprise ? Car une entreprise sociale n'est pas une œuvre de charité : elle doit être rentable sur le moyen terme, et surtout, une de ses forces est de permettre aux groupes en difficulté de redevenir acteur de leur destin en prouvant la viabilité et l'utilité économique de leur activité. Ce sont donc eux, en définitive, qui construisent leur avenir.



Acteur de changement et auteur de sa vie



Qu'est-ce que le changement, et à quel point est-il possible ? Qui d'entre nous n'a jamais rêvé, à la vue des injustices les plus criantes, de disposer de superpouvoirs pour y remédier ? Qui ne s'est jamais senti impuissant et en proie à la résignation, voire à l'amertume, devant les impasses imposées par le modèle socio-économique dominant ?

« On ne change pas les choses en s'opposant à la réalité en place. Pour changer les choses, il faut créer un nouveau modèle qui rende l'existant obsolète. »

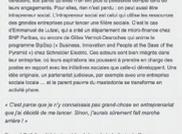
Richard Buckminster Fuller

La bonne nouvelle, dont l'ouvrage *A la Rencontre des entrepreneurs qui changent le monde* se fait le héraut, c'est que cet état de fait n'est nullement une fatalité et que nous pouvons tous agir quelle que soit notre situation. La mauvaise, c'est que nous n'avons aucune excuse pour ne pas le faire.

Actuellement en train d'achever leur formation à l'ESCP Europe, les jeunes auteurs du livre, Jonas Guyot et Matthieu Dardaillon, ont pourtant été nourris de théories économiques postulant que l'homme est un être rationnel et égoïste, et que l'entreprise n'a que faire des populations illettrées et peu solvables qui constituent la majorité des personnes en détresse. C'est sans doute la raison pour laquelle ils se sont abondamment documentés avant de faire des choix professionnels en accord avec leurs convictions. Le résultat n'en est que plus convaincant.

Comment mieux plaider sa cause, en effet, qu'en recensant les divers contextes dans lesquels des entrepreneurs sociaux de tous âges et de tous horizons ont connu des succès inexplicables à la lumière de la vision classique de l'entreprise ? Car une entreprise sociale n'est pas une œuvre de charité : elle doit être rentable sur le moyen terme, et surtout, une de ses forces est de permettre aux groupes en difficulté de redevenir acteur de leur destin en prouvant la viabilité et l'utilité économique de leur activité. Ce sont donc eux, en définitive, qui construisent leur avenir.

Acteur de changement et auteur de sa vie



Qu'est-ce que le changement, et à quel point est-il possible ? Qui d'entre nous n'a jamais rêvé, à la vue des injustices les plus criantes, de disposer de superpouvoirs pour y remédier ? Qui ne s'est jamais senti impuissant et en proie à la résignation, voire à l'amertume, devant les impasses imposées par le modèle socio-économique dominant ?

« On ne change pas les choses en s'opposant à la réalité en place. Pour changer les choses, il faut créer un nouveau modèle qui rende l'existant obsolète. »

Richard Buckminster Fuller

La bonne nouvelle, dont l'ouvrage *A la Rencontre des entrepreneurs qui changent le monde* se fait le héraut, c'est que cet état de fait n'est nullement une fatalité et que nous pouvons tous agir quelle que soit notre situation. La mauvaise, c'est que nous n'avons aucune excuse pour ne pas le faire.

Actuellement en train d'achever leur formation à l'ESCP Europe, les jeunes auteurs du livre, Jonas Guyot et Matthieu Dardaillon, ont pourtant été nourris de théories économiques postulant que l'homme est un être rationnel et égoïste, et que l'entreprise n'a que faire des populations illettrées et peu solvables qui constituent la majorité des personnes en détresse. C'est sans doute la raison pour laquelle ils se sont abondamment documentés avant de faire des choix professionnels en accord avec leurs convictions. Le résultat n'en est que plus convaincant.



COMMUNAUTÉ DE RÉUSSITE PA

Le blog de la communauté de réussite Passeport Avenir

4

Acteur de changement et auteur de sa vie



Qu'est-ce que ça signifie, être un acteur de changement ?

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

Richard Boudier-Petit

Les nouvelles, sont l'usage à la Réunion des entrepreneurs qui cherchent à créer de la valeur, quel que soit le lieu où ils exercent une activité et qui nous procure tous un jour que ce soit demain. La Réunion, c'est une île où nous sommes tous acteurs de son avenir.

Actuellement en train d'achever leur formation à l'ESCP Europe, les jeunes auteurs de la Ferme, Jean-Philippe et Matthieu Deschamps, ont pu bénéficier de la formation des entrepreneurs sociaux de leur île et de leur territoire.

Après être allés, pendant un an, à l'étranger, ils ont décidé de revenir à la Réunion. Mais dans quel cadre ? En France, ou à l'étranger ?

« L'objectif est de créer de la valeur, quel que soit le lieu où l'on exerce une activité. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« L'objectif est de créer de la valeur, quel que soit le lieu où l'on exerce une activité. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

Muhammad Faruk, jeune homme de la communauté de réussite de la Réunion, est parti de son pays natal pour venir à la Réunion. Il a rejoint la communauté de réussite de la Réunion et a décidé de créer une entreprise sociale.

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

« Ce n'est pas être riche et égaré par le monde. Pour changer le monde, il faut être un acteur de changement. »

On l'aura compris à la lumière de ce qui précède, les fous ne sont pas toujours seuls. Ainsi Fabien Courteille, jeune Français qui a interrompu ses études et est parti fonder une entreprise sociale aux Philippines, a-t-il bénéficié du soutien de Gawad Kalinga. C'est grâce à l'association que son court stage destiné à parachever une première année de master en gestion s'est transformé en séjour à durée indéterminée. Il constate qu'aucun jouet n'est mis à la disposition des familles de la communauté, et décide de créer une entreprise qui en fabrique.

« La sagesse, c'est d'avoir des rêves suffisamment grands pour ne pas les perdre de vue lorsqu'on les poursuit. »

Oscar Wilde

« Il ne faut jamais écouter les personnes pessimistes et désabusées qui sont convaincues qu'en France rien n'est possible et que cela ne marchera jamais : essayez, échouez, améliorez, recommencez ! »

Pierre-Emmanuel Grange, fondateur de microDON

En France, la « rigueur » laisse de moins en moins de marge de manœuvre à l'Etat pour prendre soin de ceux que l'isolement et le manque de moyens fragilisent (personnes âgées, chômeurs, personnes d'origine étrangère ne parlant pas la langue), ou qui se retrouvent à devoir assumer seuls des situations trop difficiles (aidants, mères de famille actives). Les besoins sont donc pléthoriques. Sans compter que les transferts de compétence ne sont pas unilatéraux : une idée qui fonctionne à l'étranger peut être importée, comme l'a prouvé Pierre-Emmanuel Grange en fondant microDON, un mode de collecte de fonds à usage caritatif fondé sur l'arrondissement de la facture dans les magasins. C'est le principe de la micro-collecte fondé sur l'arrondi solidaire, qui nous vient du Mexique. Bien évidemment, Pierre-Emmanuel n'est pas passé de l'idée au succès du jour au lendemain, et son travail a été un parcours du combattant, mais les résultats sont là ... et, lorsqu'on veut s'épargner les frayeurs de celui qui mise sur une bonne idée et doit s'acharner pour la faire devenir réalité, on peut se former à développer une entreprise sociale avec des outils efficaces, par exemple chez On Purpose.

Exit donc l'objection de l'ignorance et de l'impréparation. Exit aussi celle de l'inexpérience : c'est quand on est jeune, porté par ses idéaux, et qu'on a encore peu de besoin financiers, que l'entrepreneuriat est le moins risqué et le plus enrichissant. A la Ferme Enchantée de Gawad Kalinga, la plupart des entrepreneurs sont des jeunes ... Christian Vanizette et Leila Hoballah, engagés dans Makesense, une entreprise de communication et de recherche d'idée sur l'entrepreneuriat social grâce aux réseaux sociaux, en sont aussi des preuves vivantes.



COMMUNAUTÉ DE RÉUSSITE PA

Le blog de la communauté de réussite Passeport Avenir

5

Acteur de changement et auteur de sa vie



Qu'est-ce que ça signifie, être un acteur de changement ? C'est d'être un acteur de changement, de changer de perspective pour y parvenir ? Qui ne va pas jusqu'à se transformer et se projeter à l'avenir, vers l'innovation, vers le développement des personnes impliquées par le modèle socio-économique existant ?

« De changer pas de choses en développant à l'échelle globale. Pour changer de choses, il faut être un acteur de changement et avoir l'impact voulu. »
Richard Boudier-Berger

Le bon exemple, c'est l'ouvrage de la Réussite des entrepreneurs qui a permis de créer le réseau. C'est un acte de foi et de confiance. Une réussite qui nous pousse à agir quand on ne nous attend pas. La réussite, c'est de nous rendre compte que nous sommes là pour faire.

Actuellement en train d'achever leur formation à l'ESOP Europe, les jeunes auteurs de la Revue, Jonas Guyot et Matthieu Desailles, ont travaillé 600 heures de travail collectif pendant que l'ouvrage est en cours de publication. Ils ont travaillé sur les contenus et les contenus de l'ouvrage. C'est une expérience unique et précieuse. C'est une réussite qui nous pousse à agir quand on ne nous attend pas. La réussite, c'est de nous rendre compte que nous sommes là pour faire.

Comment réussir à être un acteur de changement ? C'est de changer de choses, de changer de perspective pour y parvenir ? Qui ne va pas jusqu'à se transformer et se projeter à l'avenir, vers l'innovation, vers le développement des personnes impliquées par le modèle socio-économique existant ?

Après être devenu, plus encore, un acteur de changement, il faut devenir un acteur de changement. C'est de changer de choses, de changer de perspective pour y parvenir ? Qui ne va pas jusqu'à se transformer et se projeter à l'avenir, vers l'innovation, vers le développement des personnes impliquées par le modèle socio-économique existant ?

Le succès est la somme de petites victoires. C'est de changer de choses, de changer de perspective pour y parvenir ? Qui ne va pas jusqu'à se transformer et se projeter à l'avenir, vers l'innovation, vers le développement des personnes impliquées par le modèle socio-économique existant ?

Le succès est la somme de petites victoires. C'est de changer de choses, de changer de perspective pour y parvenir ? Qui ne va pas jusqu'à se transformer et se projeter à l'avenir, vers l'innovation, vers le développement des personnes impliquées par le modèle socio-économique existant ?

Le succès est la somme de petites victoires. C'est de changer de choses, de changer de perspective pour y parvenir ? Qui ne va pas jusqu'à se transformer et se projeter à l'avenir, vers l'innovation, vers le développement des personnes impliquées par le modèle socio-économique existant ?

Le succès est la somme de petites victoires. C'est de changer de choses, de changer de perspective pour y parvenir ? Qui ne va pas jusqu'à se transformer et se projeter à l'avenir, vers l'innovation, vers le développement des personnes impliquées par le modèle socio-économique existant ?

Le succès est la somme de petites victoires. C'est de changer de choses, de changer de perspective pour y parvenir ? Qui ne va pas jusqu'à se transformer et se projeter à l'avenir, vers l'innovation, vers le développement des personnes impliquées par le modèle socio-économique existant ?

Le succès est la somme de petites victoires. C'est de changer de choses, de changer de perspective pour y parvenir ? Qui ne va pas jusqu'à se transformer et se projeter à l'avenir, vers l'innovation, vers le développement des personnes impliquées par le modèle socio-économique existant ?

Le succès est la somme de petites victoires. C'est de changer de choses, de changer de perspective pour y parvenir ? Qui ne va pas jusqu'à se transformer et se projeter à l'avenir, vers l'innovation, vers le développement des personnes impliquées par le modèle socio-économique existant ?

Le succès est la somme de petites victoires. C'est de changer de choses, de changer de perspective pour y parvenir ? Qui ne va pas jusqu'à se transformer et se projeter à l'avenir, vers l'innovation, vers le développement des personnes impliquées par le modèle socio-économique existant ?

Matthieu Desailles, président de la Réussite des entrepreneurs et fondateur de la Réussite des entrepreneurs, a travaillé 600 heures de travail collectif pendant que l'ouvrage est en cours de publication. Ils ont travaillé sur les contenus et les contenus de l'ouvrage. C'est une expérience unique et précieuse. C'est une réussite qui nous pousse à agir quand on ne nous attend pas. La réussite, c'est de nous rendre compte que nous sommes là pour faire.

Matthieu Desailles, président de la Réussite des entrepreneurs et fondateur de la Réussite des entrepreneurs, a travaillé 600 heures de travail collectif pendant que l'ouvrage est en cours de publication. Ils ont travaillé sur les contenus et les contenus de l'ouvrage. C'est une expérience unique et précieuse. C'est une réussite qui nous pousse à agir quand on ne nous attend pas. La réussite, c'est de nous rendre compte que nous sommes là pour faire.

Matthieu Desailles, président de la Réussite des entrepreneurs et fondateur de la Réussite des entrepreneurs, a travaillé 600 heures de travail collectif pendant que l'ouvrage est en cours de publication. Ils ont travaillé sur les contenus et les contenus de l'ouvrage. C'est une expérience unique et précieuse. C'est une réussite qui nous pousse à agir quand on ne nous attend pas. La réussite, c'est de nous rendre compte que nous sommes là pour faire.

Matthieu Desailles, président de la Réussite des entrepreneurs et fondateur de la Réussite des entrepreneurs, a travaillé 600 heures de travail collectif pendant que l'ouvrage est en cours de publication. Ils ont travaillé sur les contenus et les contenus de l'ouvrage. C'est une expérience unique et précieuse. C'est une réussite qui nous pousse à agir quand on ne nous attend pas. La réussite, c'est de nous rendre compte que nous sommes là pour faire.

Matthieu Desailles, président de la Réussite des entrepreneurs et fondateur de la Réussite des entrepreneurs, a travaillé 600 heures de travail collectif pendant que l'ouvrage est en cours de publication. Ils ont travaillé sur les contenus et les contenus de l'ouvrage. C'est une expérience unique et précieuse. C'est une réussite qui nous pousse à agir quand on ne nous attend pas. La réussite, c'est de nous rendre compte que nous sommes là pour faire.

Matthieu Desailles, président de la Réussite des entrepreneurs et fondateur de la Réussite des entrepreneurs, a travaillé 600 heures de travail collectif pendant que l'ouvrage est en cours de publication. Ils ont travaillé sur les contenus et les contenus de l'ouvrage. C'est une expérience unique et précieuse. C'est une réussite qui nous pousse à agir quand on ne nous attend pas. La réussite, c'est de nous rendre compte que nous sommes là pour faire.

Matthieu Desailles, président de la Réussite des entrepreneurs et fondateur de la Réussite des entrepreneurs, a travaillé 600 heures de travail collectif pendant que l'ouvrage est en cours de publication. Ils ont travaillé sur les contenus et les contenus de l'ouvrage. C'est une expérience unique et précieuse. C'est une réussite qui nous pousse à agir quand on ne nous attend pas. La réussite, c'est de nous rendre compte que nous sommes là pour faire.

Matthieu Desailles, président de la Réussite des entrepreneurs et fondateur de la Réussite des entrepreneurs, a travaillé 600 heures de travail collectif pendant que l'ouvrage est en cours de publication. Ils ont travaillé sur les contenus et les contenus de l'ouvrage. C'est une expérience unique et précieuse. C'est une réussite qui nous pousse à agir quand on ne nous attend pas. La réussite, c'est de nous rendre compte que nous sommes là pour faire.

Matthieu Desailles, président de la Réussite des entrepreneurs et fondateur de la Réussite des entrepreneurs, a travaillé 600 heures de travail collectif pendant que l'ouvrage est en cours de publication. Ils ont travaillé sur les contenus et les contenus de l'ouvrage. C'est une expérience unique et précieuse. C'est une réussite qui nous pousse à agir quand on ne nous attend pas. La réussite, c'est de nous rendre compte que nous sommes là pour faire.

Matthieu Desailles, président de la Réussite des entrepreneurs et fondateur de la Réussite des entrepreneurs, a travaillé 600 heures de travail collectif pendant que l'ouvrage est en cours de publication. Ils ont travaillé sur les contenus et les contenus de l'ouvrage. C'est une expérience unique et précieuse. C'est une réussite qui nous pousse à agir quand on ne nous attend pas. La réussite, c'est de nous rendre compte que nous sommes là pour faire.

Matthieu Desailles, président de la Réussite des entrepreneurs et fondateur de la Réussite des entrepreneurs, a travaillé 600 heures de travail collectif pendant que l'ouvrage est en cours de publication. Ils ont travaillé sur les contenus et les contenus de l'ouvrage. C'est une expérience unique et précieuse. C'est une réussite qui nous pousse à agir quand on ne nous attend pas. La réussite, c'est de nous rendre compte que nous sommes là pour faire.

Matthieu Desailles, président de la Réussite des entrepreneurs et fondateur de la Réussite des entrepreneurs, a travaillé 600 heures de travail collectif pendant que l'ouvrage est en cours de publication. Ils ont travaillé sur les contenus et les contenus de l'ouvrage. C'est une expérience unique et précieuse. C'est une réussite qui nous pousse à agir quand on ne nous attend pas. La réussite, c'est de nous rendre compte que nous sommes là pour faire.

Matthieu Desailles, président de la Réussite des entrepreneurs et fondateur de la Réussite des entrepreneurs, a travaillé 600 heures de travail collectif pendant que l'ouvrage est en cours de publication. Ils ont travaillé sur les contenus et les contenus de l'ouvrage. C'est une expérience unique et précieuse. C'est une réussite qui nous pousse à agir quand on ne nous attend pas. La réussite, c'est de nous rendre compte que nous sommes là pour faire.

Matthieu Desailles, président de la Réussite des entrepreneurs et fondateur de la Réussite des entrepreneurs, a travaillé 600 heures de travail collectif pendant que l'ouvrage est en cours de publication. Ils ont travaillé sur les contenus et les contenus de l'ouvrage. C'est une expérience unique et précieuse. C'est une réussite qui nous pousse à agir quand on ne nous attend pas. La réussite, c'est de nous rendre compte que nous sommes là pour faire.

Matthieu Desailles, président de la Réussite des entrepreneurs et fondateur de la Réussite des entrepreneurs, a travaillé 600 heures de travail collectif pendant que l'ouvrage est en cours de publication. Ils ont travaillé sur les contenus et les contenus de l'ouvrage. C'est une expérience unique et précieuse. C'est une réussite qui nous pousse à agir quand on ne nous attend pas. La réussite, c'est de nous rendre compte que nous sommes là pour faire.

Matthieu Desailles, président de la Réussite des entrepreneurs et fondateur de la Réussite des entrepreneurs, a travaillé 600 heures de travail collectif pendant que l'ouvrage est en cours de publication. Ils ont travaillé sur les contenus et les contenus de l'ouvrage. C'est une expérience unique et précieuse. C'est une réussite qui nous pousse à agir quand on ne nous attend pas. La réussite, c'est de nous rendre compte que nous sommes là pour faire.

Matthieu Desailles, président de la Réussite des entrepreneurs et fondateur de la Réussite des entrepreneurs, a travaillé 600 heures de travail collectif pendant que l'ouvrage est en cours de publication. Ils ont travaillé sur les contenus et les contenus de l'ouvrage. C'est une expérience unique et précieuse. C'est une réussite qui nous pousse à agir quand on ne nous attend pas. La réussite, c'est de nous rendre compte que nous sommes là pour faire.

Enfin, les frileux qui souhaitent évaluer la température de l'eau avant de s'y plonger doivent savoir que nos actes quotidiens ne sont pas anodins et constituent des micro-initiatives. La consommation éthique, la finance solidaire, le partage des idées de l'entrepreneuriat social dans nos réseaux, tout autant que les modes d'action classiques tels que le bénévolat, sont autant de manières de modifier nos modes de vie et notre état d'esprit et d'être acteurs de changement.

La conclusion appartient à Matthieu et Jonas : « Le monde a besoin de tous les talents, dans toutes les disciplines. Les défis auxquels nous faisons face sont extrêmement complexes : il faudra l'ingéniosité de tous pour transformer ces problèmes en opportunités. »

Le monde politique doit soutenir ceux qui innovent pour l'intérêt général. Les ONG doivent continuer à se professionnaliser. Les grandes entreprises doivent continuer à questionner l'impact de leurs activités sur la société et l'environnement. Les médias doivent parler davantage des solutions qui nous entourent. L'éducation et l'enseignement doivent faire naître des acteurs du changement et de valoriser le sens. Les citoyens doivent questionner leurs actions quotidiennes : ils votent tous les jours en consommant, en épargnant, en triant leurs déchets ...

Ce sont des convergences entre tous ces acteurs qui permettront à la société de rétablir une évidence, trop souvent oubliée : l'économie doit être au service de l'homme, et non l'homme au service de l'économie. »

Un manuel de militantisme Social, Economique et Politique.



ENTREPREUNARIAT SOCIAL, IMPLIQUEZ-VOUS, LES AMIS DE BABYLOAN, LES NOUVELLES SOLIDARITÉS, VOS EXPÉRIENCES DE SOLIDARITÉ

LE VOYAGE INITIATIQUE DE MATTHIEU ET JONAS

6 MAI 2014 ALEXANDRA LAISSER UN COMMENTAIRE

ENTREPREUNARIAT SOCIAL, IMPLIQUEZ-VOUS, LES AMIS DE BABYLOAN, LES NOUVELLES SOLIDARITÉS, VOS EXPÉRIENCES DE SOLIDARITÉ

LE VOYAGE INITIATIQUE DE MATTHIEU ET JONAS

6 MAI 2014 ALEXANDRA LAISSER UN COMMENTAIRE



34 6
J'aime Tweet

© Destination Changemaker

Comment avoir un impact sur nos sociétés ? Pourquoi devons-nous guider nos actions par l'ambition que nous avons d'un monde meilleur ? L'entrepreneuriat est-il l'amorce de ces mutations ? Que de questions !

Nous avons croisé le chemin de deux jeunes étudiants partis à la rencontre des entrepreneurs qui changent le monde. Une rencontre qui fait du bien. Découverte !

Matthieu et Jonas sont partis pour un voyage initiatique de 3 ans à la découverte de ceux qui s'engagent professionnellement. De l'Europe, aux Philippines, en passant par l'Inde ou le Sénégal, ils ont rencontré les entrepreneurs sociaux qui accompagnent en profondeur la vie des plus démunis.

Pour restituer le contenu de leurs échanges et rencontres, ils viennent d'éditer le livre « A la rencontre des entrepreneurs qui changent le monde » aux éditions Rue de l'échiquier. Un résumé semé de questions mais aussi de leurs réponses dans les actions réalisées par des figures qui, de leurs petites mains, font de grandes choses. On appelle ça la preuve par l'exemple : « Ils le font, on peut le faire à notre niveau ». Les pages s'enchaînent ensuite donnant leurs lots de pistes pour agir.



© Destination Changemakers

Les témoignages se succèdent parsemés d'illustres citations invitant à penser que le changement est possible et même déjà engagé : de l'intérieur, avec le retour d'expérience de l'équipe de Danone Communities, incubateur de l'entrepreneuriat social par la force d'une multinationale, puis avec la rencontre d'Arnaud Polissonnier, notre fondateur, qui a muté en 2008 de gestionnaire de fortune à banquier solidaire ou bien sûr grâce aux échanges avec Mohamad Yunus, banquier des pauvres et prix Nobel de la Paix en 2006.

On arrive alors page 245 et on retrouve la panoplie d'initiatives (bien de chez nous) facile à développer quotidiennement pour s'approprier les gestes qui donnent du sens : de la Disco Soupe, au bénévolat en passant (évidemment !) par le prêt solidaire sur Babyloan.

Couvrez donc acheter leur livre : « A la rencontre d'entrepreneurs qui changent le monde », sorti le 2 mai - édition Rue de l'échiquier.

On le termine et on se sent prêt à tout changer !



© Destination Changemaker

34 6
J'aime Tweet

Comment avoir un impact sur nos sociétés ? Pourquoi devons-nous guider nos actions par l'ambition que nous avons d'un monde meilleur ? L'entrepreneuriat est-il l'amorce de ces mutations ? Que de questions !

Nous avons croisé le chemin de deux jeunes étudiants partis à la rencontre des entrepreneurs qui changent le monde. Une rencontre qui fait du bien. Découverte !

Matthieu et Jonas sont partis pour un voyage initiatique de 3 ans à la découverte de ceux qui s'engagent professionnellement. De l'Europe, aux Philippines, en passant par l'Inde ou le Sénégal, ils ont rencontré les entrepreneurs sociaux qui accompagnent en profondeur la vie des plus démunis.

Pour restituer le contenu de leurs échanges et rencontres, ils viennent d'éditer le livre « A la rencontre des entrepreneurs qui changent le monde » aux éditions Rue de l'échiquier. Un résumé semé de questions mais aussi de leurs réponses dans les actions réalisées par des figures qui, de leurs petites mains, font de grandes choses. On appelle ça la preuve par l'exemple : « Ils le font, on peut le faire à notre niveau ». Les pages s'enchaînent ensuite donnant leurs lots de pistes pour agir.

ENTREPREUNARIAT SOCIAL, IMPLIQUÉZ-VOUS, LES AMIS DE BABYLOAN, LES NOUVELLES SOLIDARITÉS, VOS EXPÉRIENCES DE SOLIDARITÉ

LE VOYAGE INITIATIQUE DE MATTHIEU ET JONAS

06 MAI 2014 ALEXANDRA LAISSER UN COMMENTAIRE



© Destination Changemakers

Comment avoir un impact sur nos sociétés ? Pourquoi devons-nous guider nos actions par l'ambition que nous avons d'un monde meilleur ? L'entrepreneuriat est-il l'amorce de ces mutations ? Que de questions !

Nous avons croisé le chemin de deux jeunes étudiants partis à la rencontre des entrepreneurs qui changent le monde. Une rencontre qui fait du bien. Découvrez !

Matthieu et Jonas sont partis pour un voyage initiatique de 3 ans à la découverte de ceux qui s'engagent professionnellement. De l'Europe, aux Philippines, en passant par l'Inde ou le Sénégal, ils ont rencontré les entrepreneurs sociaux qui accompagnent en profondeur la vie des démunis.

Pour restituer le contenu de leurs échanges et rencontres, ils viennent d'éditer le livre « A la rencontre des entrepreneurs qui changent le monde » aux éditions Rue de l'échiquier. Un résumé semé de questions mais aussi de leurs réponses dans les actions réalisées par des figures qui, de leurs petites mains, font de grandes choses. On appelle ça la preuve par l'exemple : « Ils le font, on peut le faire à notre niveau ». Les pages s'enchaînent ensuite donnant leurs lots de pistes pour agir.



© Destination Changemakers

Les témoignages se succèdent parsemés d'illustres citations invitant à penser que le changement est possible et même déjà engagé : de l'intérieur, avec le retour d'expérience de l'équipe de [Danone Communities, incubateur de l'entrepreneuriat social](#) par la force d'une multinationale, puis avec la rencontre d'Arnaud Poissonnier, notre fondateur, qui a muté en 2008 de gestionnaire de fortune à banquier solidaire ou bien sûr grâce aux échanges avec Mohammad Yunus, banquier des pauvres et prix Nobel de la Paix en 2006.

On arrive alors page 245 et on retrouve la panoplie d'initiatives (bien de chez nous) facile à développer quotidiennement pour s'approprier les gestes qui donnent du sens : de la [Disco Soupe](#), au [bénévolat](#) en passant (évidemment !) par le [prêt solidaire sur Babyloan](#).

Couvrez donc acheter leur livre : « A la rencontre d'entrepreneurs qui changent le monde », sorti le 2 mai – édition Rue de l'échiquier.

On le termine et on se sent prêt à tout changer !



© Destination Changemakers

Les témoignages se succèdent parsemés d'illustres citations invitant à penser que le changement est possible et même déjà engagé : de l'intérieur, avec le retour d'expérience de l'équipe de [Danone Communities, incubateur de l'entrepreneuriat social](#) par la force d'une multinationale, puis avec la rencontre d'Arnaud Poissonnier, notre fondateur, qui a muté en 2008 de gestionnaire de fortune à banquier solidaire ou bien sûr grâce aux échanges avec Mohammad Yunus, banquier des pauvres et prix Nobel de la Paix en 2006.

On arrive alors page 245 et on retrouve la panoplie d'initiatives (bien de chez nous) facile à développer quotidiennement pour s'approprier les gestes qui donnent du sens : de la [Disco Soupe](#), au [bénévolat](#) en passant (évidemment !) par le [prêt solidaire sur Babyloan](#).

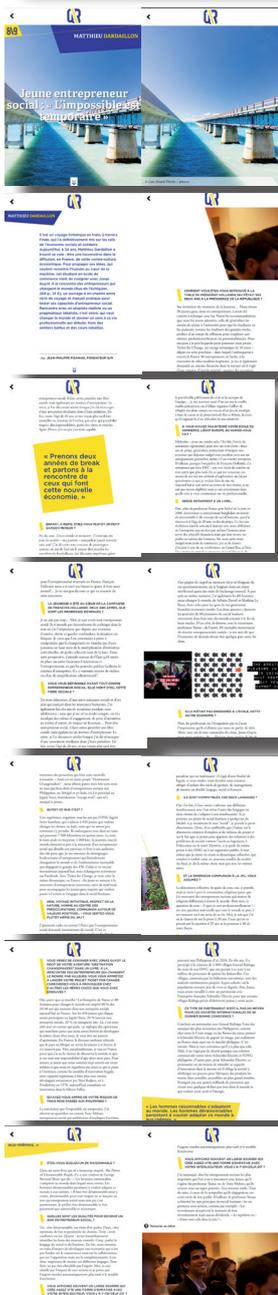
Couvrez donc acheter leur livre : « A la rencontre d'entrepreneurs qui changent le monde », sorti le 2 mai – édition Rue de l'échiquier.

On le termine et on se sent prêt à tout changer !





MATTHIEU DARDAILLON

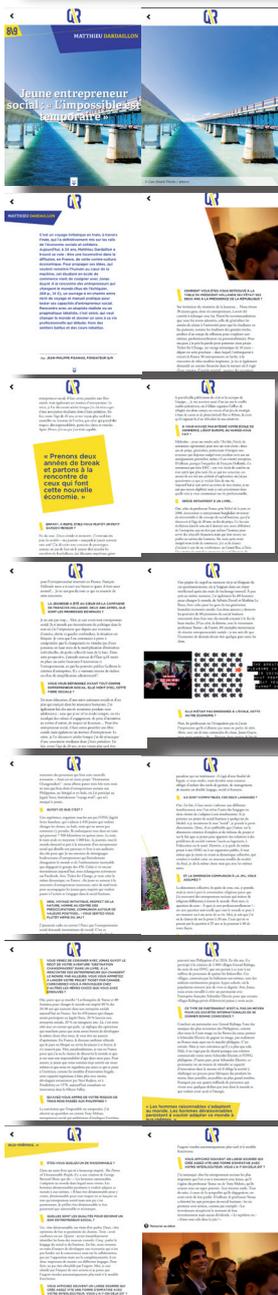


C'est un voyage initiatique en train, à travers l'Inde, qui l'a définitivement mis sur les rails de l'économie sociale et solidaire. Aujourd'hui, à 24 ans, Matthieu Dardaillon a trouvé sa voie : être une locomotive dans la diffusion, en France, de cette contre-culture économique. Pour propager ses idées, qui veulent remettre l'humain au cœur de la machine, cet étudiant en école de commerce vient de cosigner avec Jonas Guyot *À la rencontre des entrepreneurs qui changent le monde* (Rue de l'échiquier, 269 p., 14 €), un ouvrage à mi-chemin entre récit de voyage et manuel pratique pour tester ses capacités d'entrepreneur social. Rencontre avec un utopiste réaliste ou un pragmatique idéaliste, c'est selon, qui veut changer le monde et donner un sens à sa vie professionnelle qui débute. Hors des sentiers battus et des cours rebattus.

Par JEAN-PHILIPPE PISANIAS, FONDATEUR Q/R



destination
changemaker



COMMENT VOUS ÊTES-VOUS RETROUVÉ À LA TABLE DU PRÉSIDENT HOLLANDE QUI FÊTAIT SES DEUX ANS À LA PRÉSIDENTENCE DE LA RÉPUBLIQUE ?

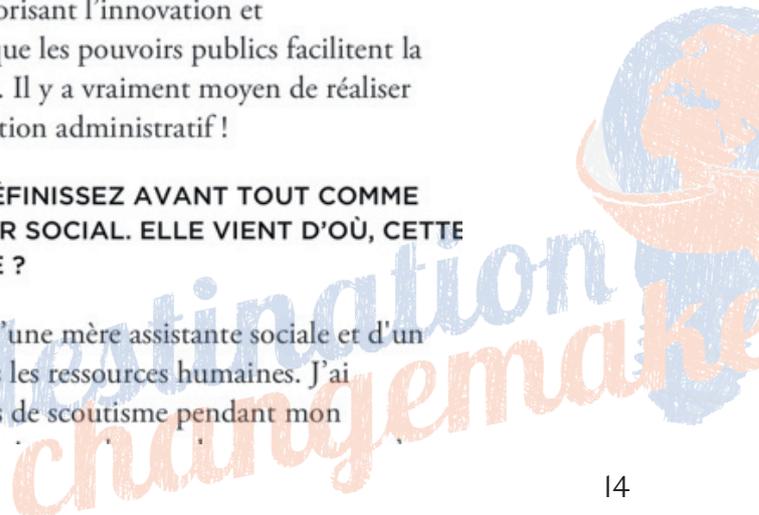
Sur invitation du ministère de la Jeunesse... Nous étions 38 jeunes gens, dont six entrepreneurs, à avoir été conviés à échanger avec lui. Parmi les recommandations que nous lui avons adressées, celle de généraliser les années de césure à l'université pour que les étudiants en fac puissent, comme les étudiants des grandes écoles, profiter d'un temps de réflexion pour s'explorer eux-mêmes, professionnellement ou personnellement. Pour ma part, j'ai pris la parole pour présenter mon projet Ticket for Change, un voyage initiatique de 10 jours – départ en août prochain – dans lequel j'embarquerai à travers la France 50 entrepreneurs en herbe, à la rencontre de rôles modèles inspirants. Je lui ai également demandé un soutien financier dans la mesure où il s'agit d'une mission d'intérêt général : susciter des vocations pour l'entrepreneuriat innovant en France. François Hollande nous a écouté une heure et quart, il était assez attentif... Je ne sais pas du tout ce qui va ressortir de cette rencontre.

LA JEUNESSE A ÉTÉ AU CŒUR DE LA CAMPAGNE DE FRANÇOIS HOLLANDE. DEUX ANS APRÈS, QUE SONT LES PROMESSES DEVENUES ?

Je ne sais pas trop... Moi, je suis avant tout entrepreneur social. Je n'attends pas énormément du politique dans le sens où j'ai l'impression que depuis une trentaine d'années, droite et gauche confondues, la situation est bloquée. Je crois que l'on commence à peine à comprendre que le changement ne viendra pas d'une personne en haut mais de la multiplication d'initiatives individuelles, de petits collectifs issus de la base. Dans cette perspective, j'attends surtout de l'État qu'il mette en place un cadre favorisant l'innovation et l'entrepreneuriat, et que les pouvoirs publics facilitent la création d'entreprises. Il y a vraiment moyen de réaliser un choc de simplification administratif !

VOUS VOUS DÉFINISSEZ AVANT TOUT COMME ENTREPRENEUR SOCIAL. ELLE VIENT D'OÙ, CETTE FIBRE SOCIALE ?

De mon éducation, d'une mère assistante sociale et d'un père qui exerçait dans les ressources humaines. J'ai également fait dix ans de scoutisme pendant mon



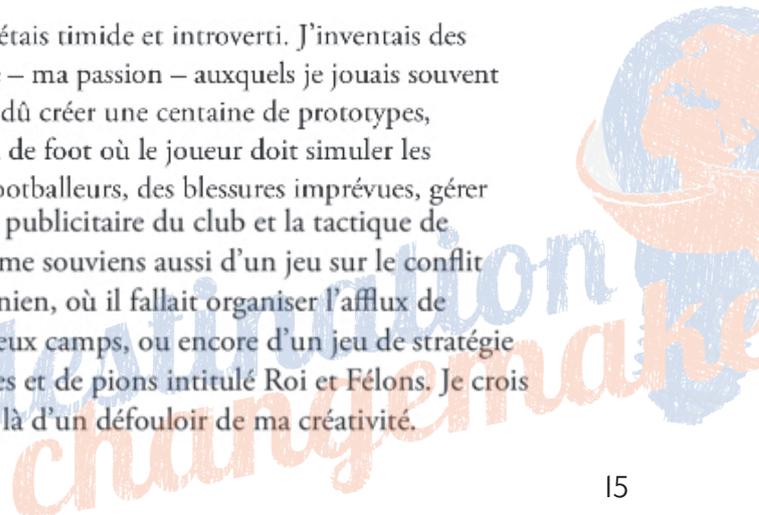
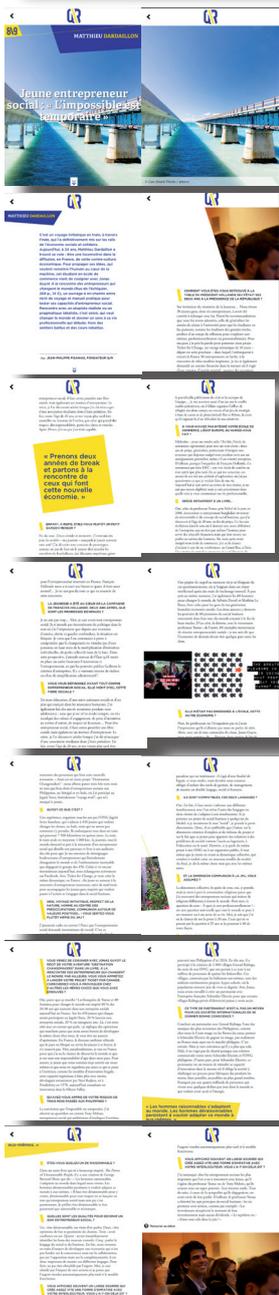


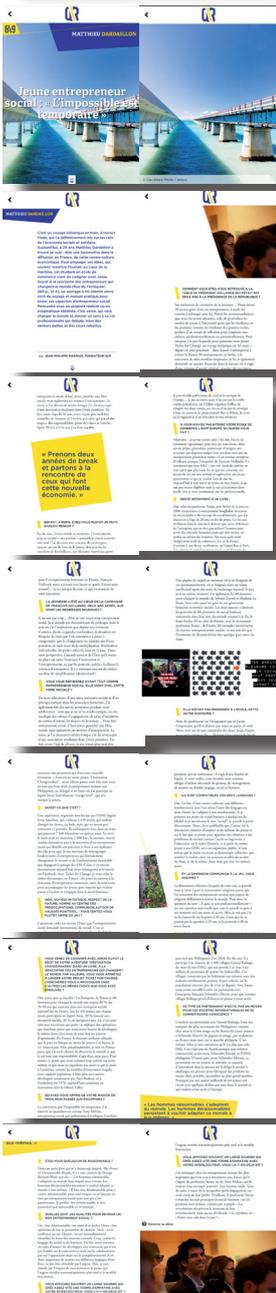
adolescence : sans que je ne m'en rende compte, on m'a inculqué des valeurs d'engagement, de prise d'initiatives au service d'autrui, de respect de la nature... Pour être entrepreneur social, il faut certes posséder une fibre sociale mais également un instinct d'entrepreneur. Le mien, je l'ai découvert adulte lorsque j'ai dû m'occuper d'une association étudiante dont j'étais président. En fait, avant l'âge de 20 ans, je me voyais plus tard être conseiller ou homme de l'ombre, pas celui qui prend des risques, des responsabilités, porte des choix et tranche. Après 20 ans, j'ai su que j'en étais capable.

« Prenons deux années de break et partons à la rencontre de ceux qui font cette nouvelle économie. »

ENFANT, À REIMS, ÉTIEZ-VOUS PLUTÔT UN PETIT GARÇON MENEUR ?

Pas du tout. J'étais timide et introverti. J'inventais des jeux de société – ma passion – auxquels je jouais souvent tout seul ! J'ai dû créer une centaine de prototypes, comme un jeu de foot où le joueur doit simuler les transferts de footballeurs, des blessures imprévues, gérer le portefeuille publicitaire du club et la tactique de l'équipe... Je me souviens aussi d'un jeu sur le conflit israëlo-palestinien, où il fallait organiser l'afflux de réfugiés des deux camps, ou encore d'un jeu de stratégie à base de cartes et de pions intitulé Roi et Férons. Je crois qu'il s'agissait là d'un défiloir de ma créativité.



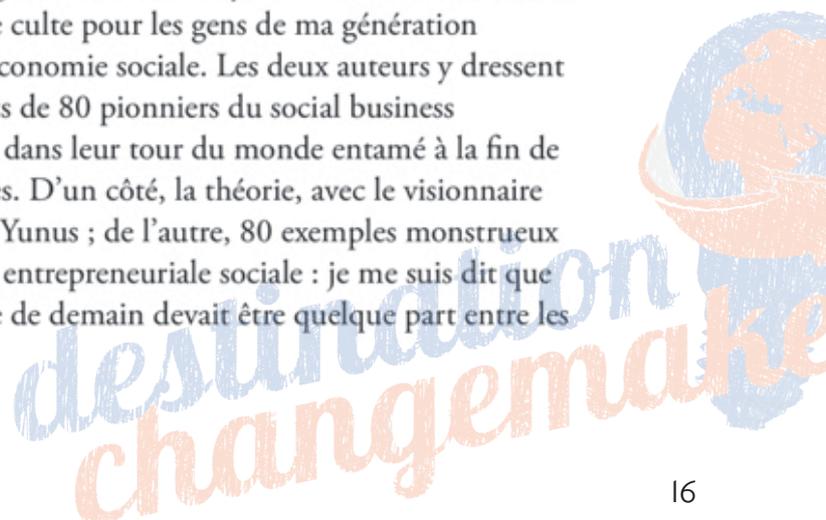


SI VOUS N'AVIEZ PAS INTÉGRÉ VOTRE ÉCOLE DE COMMERCE, L'ESCP EUROPE, QU'AURIEZ-VOUS FAIT ?

Médecine – pour me rendre utile ? En fait, l'école de commerce représentait pour moi un non-choix : deux ans de prépa, généraliste, permettant d'intégrer une structure qui dispense malgré tout pendant trois ans un enseignement généraliste même s'il est orienté entreprise. D'ailleurs, puisque l'on parlait de François Hollande, il a commencé par faire HEC : son vrai choix de carrière ne s'est opéré que plus tard. En ce qui me concerne, ces années-là ont été une période d'exploration où j'ai pu questionner ce que je voulais faire de ma vie. Aujourd'hui je suis arrivé au terme de mes études, je ne suis pas encore diplômé mais je sais précisément dans quelle voie je veux commencer ma vie professionnelle.

GRÂCE NOTAMMENT À UN LIVRE...

Oui, celui du professeur Yunus, prix Nobel de la paix en 2006, économiste et entrepreneur bangladais inventeur du microcrédit et du concept de social business, que j'ai découvert à l'âge de 20 ans, en fin de prépa. Ce fut une révélation dans le sens où il donnait une autre définition de l'entreprise, qui ne doit pas utiliser l'homme pour servir des objectifs financiers mais qui doit mettre ses profits au service des hommes. Six mois après avoir intégré mon école de commerce, j'ai eu la chance d'assister à une de ses conférences, au Grand Rex, à Paris. Une piqûre de rappel au moment où je m'éloignais de ces questionnements, où je baignais dans un néant intellectuel après des mois de bachotage intensif. À peu près au même moment, j'ai également lu *80 hommes pour changer le monde*, de Sylvain Darnil et Mathieu Le Roux, livre culte pour les gens de ma génération branchés économie sociale. Les deux auteurs y dressent les portraits de 80 pionniers du social business rencontrés dans leur tour du monde entamé à la fin de leurs études. D'un côté, la théorie, avec le visionnaire professeur Yunus ; de l'autre, 80 exemples monstrueux de réussite entrepreneuriale sociale : je me suis dit que l'économie de demain devait être quelque part entre les deux.





ELLE N'ÉTAIT PAS ENSEIGNÉE À L'ÉCOLE, CETTE AUTRE ÉCONOMIE ?

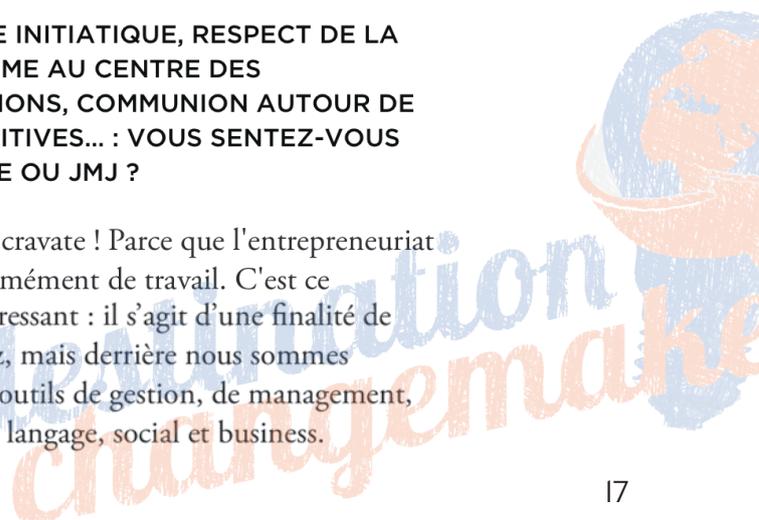
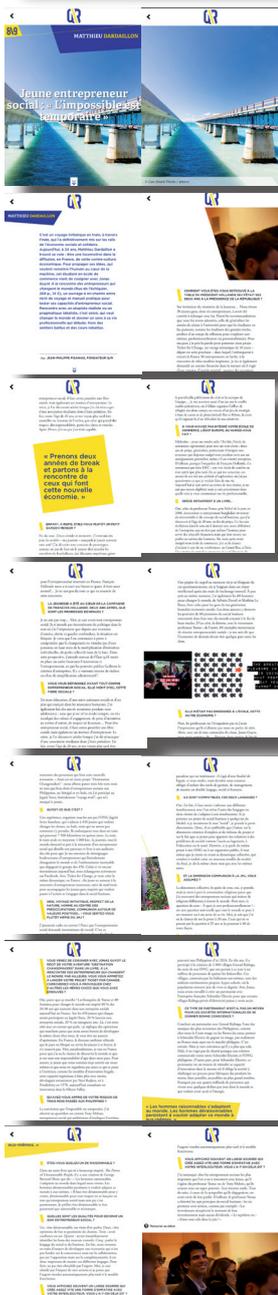
Non, les professeurs ne l'évoquaient pas et j'avais l'impression qu'ils n'allaient pas nous en parler de sitôt. Alors, avec un de mes camarades de classe, Jonas Guyot, nous nous sommes dit : « Prenons deux années de break, rencontre des personnes qui font cette nouvelle économie. » Ainsi est né notre projet "Destination Changemakers" : nous allons passer trois fois trois mois en tant que bras droit d'entrepreneurs sociaux aux Philippines, au Sénégal et en Inde, où j'ai participé au Jagriti Yatra, littéralement "voyage éveil", qui m'a marqué à jamais.

QU'EST-CE QUE C'EST ?

Une expérience, organisée tous les ans par l'ONG Jagriti Sewa Sansthan, qui s'adresse à 450 jeunes qui veulent changer les choses, en Inde, mais qui ne savent pas comment s'y prendre. Ils embarquent tous dans un train qui parcourt 7 500 kilomètres en quinze jours. La nuit, le train avale en moyenne 1 000 km ; la journée, tout le monde descend et part à la rencontre d'un entrepreneur social qui détaille son parcours et livre à son auditoire des clés pour agir. Je me souviens de témoignages bouleversants d'entrepreneurs qui littéralement changeaient le monde et de l'enthousiasme incroyable que dégageait le groupe des 450. Celui-ci vit encore énormément aujourd'hui, nous échangeons activement sur Facebook. Avec Ticket for Change, je veux créer la même dynamique, en France : dix jours en autocar à la rencontre d'entrepreneurs innovants, suivi de neuf mois pour accompagner les jeunes gens inspirés qui veulent passer à l'action et s'engager dans le social business.

INDE, VOYAGE INITIATIQUE, RESPECT DE LA NATURE, HOMME AU CENTRE DES PRÉOCCUPATIONS, COMMUNION AUTOUR DE VALEURS POSITIVES... : VOUS SENTEZ-VOUS PLUTÔT HIPPIE OU JMJ ?

J'ajouterais cadre en cravate ! Parce que l'entrepreneuriat social demande énormément de travail. C'est ce paradoxe qui est intéressant : il s'agit d'une finalité de hippie, si vous voulez, mais derrière nous sommes obligés d'utiliser des outils de gestion, de management, de manier un double langage, social et business.





ILS SONT COMPATIBLES, CES DEUX LANGAGES ?

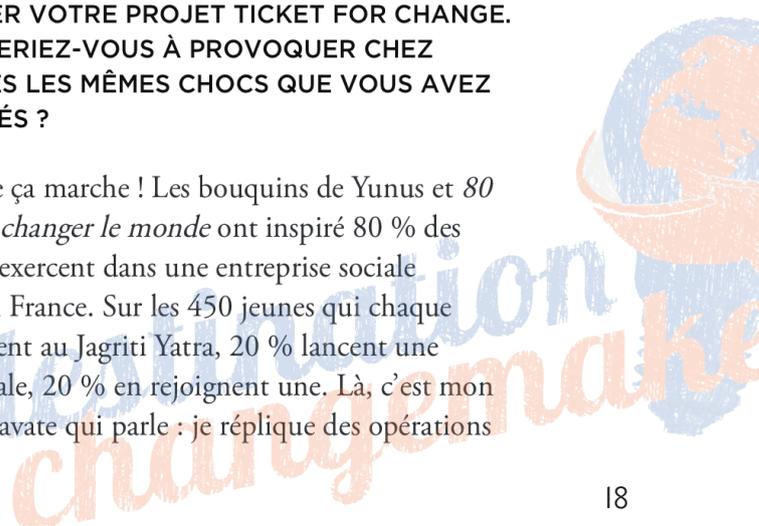
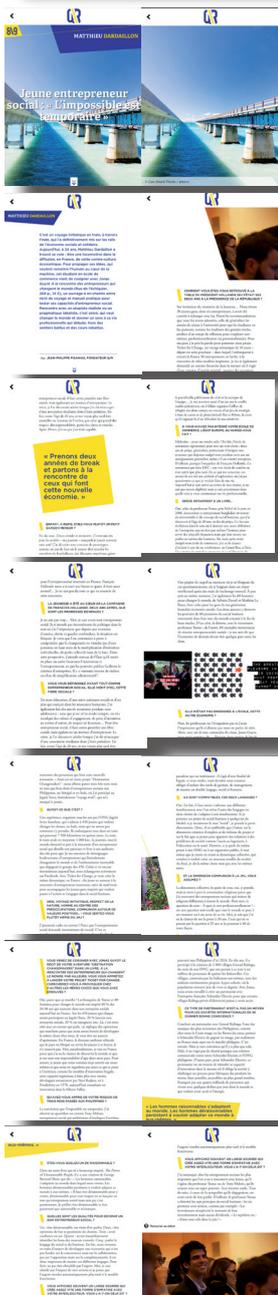
Oui. En fait, il faut savoir s'adresser aux différents interlocuteurs avec l'un et/ou l'autre des langages ou alors choisir de s'adapter à son interlocuteur. Si je présente un projet de social business à quelqu'un du Medef, si je mentionne le mot "social", je prends la porte directement. Donc, il est préférable que j'insiste sur la dimension créatrice d'emplois et de richesse du projet et sur le fait que ce projet peut apporter des solutions à des problèmes de société comme l'accès au logement, à l'éducation ou la santé. Derrière, si je parle du même projet à une ONG ou à un organisme public, il vaut mieux que je mette en avant sa dynamique collective, qui conduit à vouloir créer un nouveau modèle de société. Au final, je dis la même chose mais pas avec les mêmes mots.

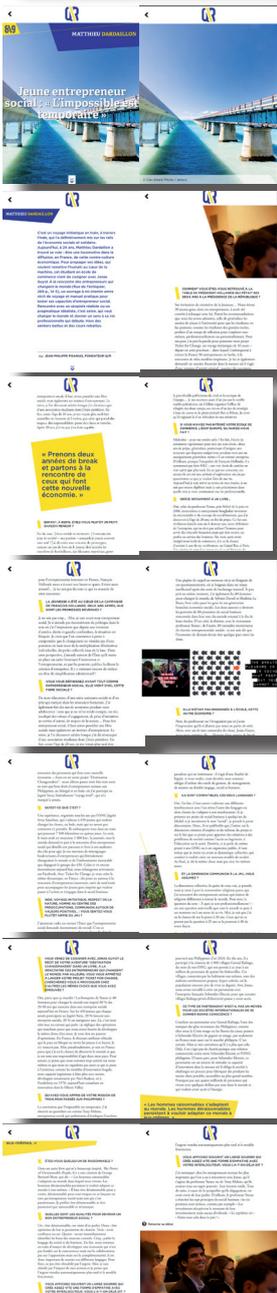
ET LA DIMENSION COMMUNION À LA JMJ, VOUS ASSUMEZ ?

La dimension collective, la quête de sens, oui, je prends, mais je mets à part la connotation religieuse parce que j'ai rencontré des entrepreneurs sociaux qui étaient de religions différentes à travers le monde. Pour moi, la question du sens – À quoi je sers professionnellement ? – est une question universelle que tout le monde se pose à un moment ou à un autre de sa vie. Moi, je sais que j'ai eu la chance de me la poser à 20 ans. Ceux qui ne se posent pas la question à 25 ans se la poseront à 40 de toute façon.

VOUS VENEZ DE COSIGNER AVEC JONAS GUYOT LE RÉCIT DE VOTRE AVENTURE "DESTINATION CHANGEMAKERS" DANS UN LIVRE, À LA RENCONTRE DES ENTREPRENEURS QUI CHANGENT LE MONDE. PAR AILLEURS, VOUS VOUS APPRÊTEZ À LANCER VOTRE PROJET TICKET FOR CHANGE. CHERCHERIEZ-VOUS À PROVOQUER CHEZ D'AUTRES LES MÊMES CHOCS QUE VOUS AVEZ ÉPROUVÉS ?

Oui, parce que ça marche ! Les bouquins de Yunus et *80 hommes pour changer le monde* ont inspiré 80 % des 20-30 ans qui exercent dans une entreprise sociale aujourd'hui en France. Sur les 450 jeunes qui chaque année participent au Jagriti Yatra, 20 % lancent une entreprise sociale, 20 % en rejoignent une. Là, c'est mon côté mec en cravate qui parle : je réplique des opérations





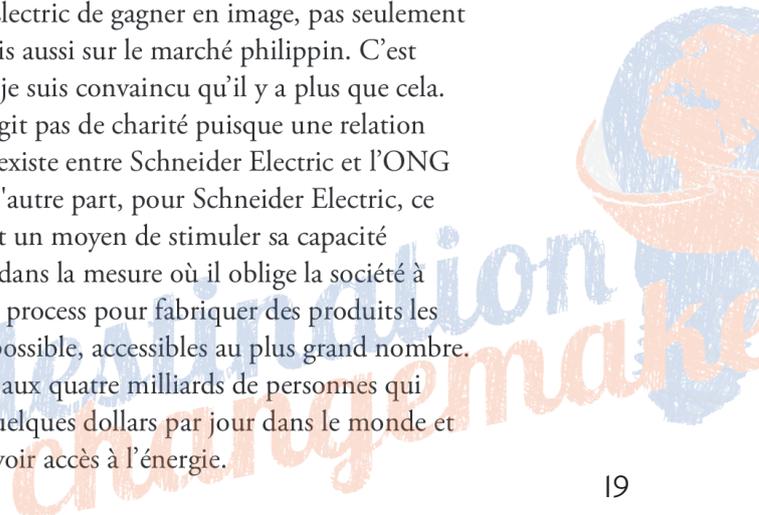
qui marchent parce que nous avons besoin de développer la même chose chez nous. Je veux être un passeur d'optimisme. En France, le discours ambiant véhicule que le pays est bloqué ou invite les jeunes à se barrer. Je n'y souscris pas. Moi, paradoxalement, je suis en France parce que j'ai eu la chance de découvrir le monde et que je me sens une responsabilité d'agir dans mon pays. Pour autant, je pense que nous sommes trop centrés sur nous-mêmes et que nous ne regardons pas assez ce qui se passe à l'extérieur, comme les modèles d'innovation frugale, cette capacité ingénieuse à faire plus avec moins, développés notamment par Navi Radjou, né à Pondichéry en 1970, aujourd'hui consultant en innovation dans la Silicon Valley.

QU'AVEZ-VOUS APPRIS DE VOTRE MISSION DE TROIS MOIS PASSÉE AUX PHILIPPINES ?

La conviction que l'impossible est temporaire. J'ai observé au quotidien un certain Tony Meloto, entrepreneur social qui ambitionne d'éradiquer l'extrême pauvreté aux Philippines d'ici 2024. En dix ans, il a participé à la création de 2 000 villages Gawad Kalinga, du nom de son ONG, qui ont permis à ce jour à un million de personnes de quitter les bidonvilles. Ces villages, construits par les habitants eux-mêmes, sont des endroits extrêmement propres, hyper-colorés, où la population retrouve joie de vivre et dignité. Avec Jonas, nous avons travaillé à créer un partenariat avec l'entreprise française Schneider Electric pour que certains villages Kalinga privés d'électricité puisse y avoir accès.

CE TYPE DE PARTENARIAT N'EST-IL PAS UN MOYEN POUR LES SOCIÉTÉS INTERNATIONALES DE SE DONNER BONNE CONSCIENCE ?

Conclure un partenariat avec Gawad Kalinga, l'une des marques des plus reconnues des Philippines, comme chez nous la Croix-rouge ou les Restos du cœur, permet à Schneider Electric de gagner en image, pas seulement en France mais aussi sur le marché philippin. C'est certain. Mais je suis convaincu qu'il y a plus que cela. Déjà, il ne s'agit pas de charité puisque une relation commerciale existe entre Schneider Electric et l'ONG philippine. D'autre part, pour Schneider Electric, ce partenariat est un moyen de stimuler sa capacité d'innovation dans la mesure où il oblige la société à challenger ses process pour fabriquer des produits les moins chers possible, accessibles au plus grand nombre. Pourquoi pas aux quatre milliards de personnes qui vivent avec quelques dollars par jour dans le monde et qui veulent avoir accès à l'énergie.



« A la rencontre des entrepreneurs qui changent le monde »



Depuis la sortie de leur livre le 2 mai 2014, on ne parle que d'eux dans la presse, sur France Inter, LCI, Libération, 20 minutes, L'Express, et bien plus encore.

Matthieu Dardaillon et Jonas Guyot, deux étudiants de l'école de commerce ESCP Europe, passionnés par l'entrepreneuriat social, ont décidé de prendre une année de césure pour réaliser des projets qu'ils ont baptisés Destination Changemakers, avec des entrepreneurs sociaux dans les pays émergents.

Des acteurs du changement

« Tous les deux à la recherche d'une carrière porteuse de sens, nous souhaitons contribuer à la résolution de grands défis économiques, sociaux et environnementaux de notre époque. Nous avons l'intuition que l'entreprise a un pouvoir immense pour changer les choses. »

Ils ont préparé leur projet pendant un an et demi. L'idée était de passer neuf mois sur le terrain : aux Philippines, en Inde et au Sénégal afin d'apprendre et de contribuer à des missions spécifiques sur place. Aux Philippines, ils travaillent sur l'accès à l'énergie en partenariat avec Gawad Kalinga et le programme BipBop de Schneider Electric, en Inde, ils se concentrent sur l'agriculture durable avec des acteurs locaux du commerce équitable. Enfin, au Sénégal, ils ont travaillé sur le développement rural avec l'aide de Danone Communities.

« Pour trouver notre voie, et devenir nous-mêmes acteurs de changement, nous décidons de partir à la rencontre des entrepreneurs qui changent le monde. »

Ils sont parrainés par le Professeur Yunus, fondateur de Grameen Bank et créateur du microcrédit, prix Nobel de la paix en 2006, ainsi que par Antonio Meloto, fondateur de Gawad Kalinga et élu Entrepreneur Social de l'année en 2012 par Skoll Foundation.

Pour plus d'informations sur leur projet et sa réalisation, rendez-vous sur leur [site officiel](#).

Ce qu'on en retient

Le projet leur a donné la possibilité de découvrir les innovations qui permettent de vaincre la pauvreté et celles-ci pourraient être adaptables aux pays développés. Par ailleurs, cela leur a permis de comprendre qu'ils pouvaient devenir eux aussi des acteurs du changement – des Changemakers.

A leur retour, ils publient ce livre « A la rencontre des entrepreneurs qui changent le monde » pour diffuser leur témoignage, faire connaître l'entrepreneuriat social au plus grand nombre et faire naître chez certains l'envie de devenir des acteurs du changement. Le livre est sorti le 2 mai 2014 aux Editions Rue de l'Echiquier.

L'entrepreneuriat social semble intéresser de plus en plus de jeunes, qui cherchent réellement devenir des acteurs du changement et qui recherchent un travail qui puisse rassembler l'aspect économique et business, ainsi que leurs valeurs, et ces deux jeunes passionnés en sont la preuve et le modèle.

Chez MultiBuro, de nombreux clients sont eux-mêmes des acteurs du changement. Si vous aussi vous souhaitez faire partie de cette communauté, rejoignez-nous sur www.multiburo.com.

